

Cours n°8 : Le corps naturel, que l'on augmente.

« Mais il est possible de l'apprivoiser, de soigner son apparence, voire de le modeler, de le discipliner, de l'améliorer, et même à présent de « l'augmenter ». Certains font donc acte de volonté et choisissent de l'entretenir, de le développer par le sport, de le modifier par la chirurgie esthétique ou par les technologies médicales les plus modernes. »

Etape 1 : RESSOURCES THEORIQUES.

Document n°1 : Jean-Paul Reweber et Denis Viennet, « Introduction », *Le Portique* [En ligne], 37-38 | 2016, mis en ligne le 21 mars 2017, consulté le 27 février 2018. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/2861>

Les progrès incommensurables des sciences et des techniques nous permettent dès lors d'envisager une amélioration surprenante des fonctions du corps (chirurgie esthétique, usage de médicaments de confort et de jeunesse, transplantation d'organes, implants en tout genre (capillaires, organiques et neurologiques), vêtements et lunettes « connectés »...) et un accroissement étonnant des capacités de l'esprit de l'homme. Que ces avancées aient déjà donné des résultats avérés ou qu'elles se présentent encore comme des hypothèses de recherche sérieuses, comme le sont les éventuelles modifications du génome humain ou l'installation de connecteurs cérébraux assurant un relais entre le fonctionnement de l'esprit et celui de l'intelligence artificielle des robots, elles posent des questions éthiques radicales sur le champ de la relation existant entre l'amélioration programmée de l'homme et la perfectibilité de ses ressources. Ces progrès s'inscrivent, on ne peut que le constater, dans un immense marché, et, par conséquent, un immense management des savoirs, de la recherche, de la communication et de la santé. C'est dire qu'ils posent des questions cruciales qui relèvent finalement non seulement de l'éthique, mais d'une économie généralisée de l'humain : quelles sont les limites et cadre de ce développement ? Quel est l'équilibre souhaitable à réaliser entre l'inventivité et la responsabilité de l'homme ? Comment garantir les conditions d'une équité entre les bénéficiaires de ces améliorations... ? L'utopie « transhumaniste » de l'*human enhancement* ne se serait-elle pas habitée par une idéologie qui se donnerait pour objectif de produire une autre espèce « humaine » (ou « inhumaine », « surhumaine » ?) créant à son image un « autre » monde : plus transparent, parce que contrôlé par tous, plus performant, parce que mieux « adapté » aux besoins et aux désirs de tous ? Ces critères, entrepreneuriaux, de modification de soi-même en vue d'accroître la productivité des dits « humains », comment les évaluer désormais, dès lors que le tableau de l'« humanité » aujourd'hui est plutôt celui des souffrances massivement partagées, de la mélancolie ou du mal être, de l'inquiétude d'un avenir sans orientation générale, sans *telos* (autre que l'accroissement des performances et des puissances) ? Si l'humanité de l'homme s'exprime par « ce que peut un corps », selon la formule de Spinoza, on ne saurait nier que la puissance du corps humain est aujourd'hui indéfiniment accrue. Mais la puissance du corps n'est plus le corps en puissance.

Document n°2 : Philippe Borrel, *Un monde sans humains*, 2012.

Document n°3 : Guillaume Roche, Première.fr, « *Un monde sans humains, un doc sur le transhumanisme* », 23/10/2012.

Arte diffuse ce mardi "Un monde sans humains ?", documentaire réalisé par Philippe Borel (sur une idée originale de Noël Mamère) qui s'interroge sur les conséquences de l'avancée technologique. Augmenté, mécanisé, l'Homme sera-t-il encore Homme quand il se sera affranchi des contraintes de la chair ?

Le documentaire diffusé ce soir sur Arte est résolument tourné vers le futur. *Un monde sans humains ?* questionne directement le devenir de l'espèce humaine face au développement des nanotechnologies ou de la robotisation du corps, en donnant tour à tour la parole à de nombreux spécialistes. Certains avancent différents scénarios d'évolutions que l'humanité pourrait embrasser, d'autres s'interrogent pour savoir si les machines ne nous veulent vraiment que du bien ?

Le documentaire fait aussi apparaître en filigrane que ce futur prophétisé serait finalement un peu plus proche qu'il n'y paraît. La médecine (en plus du domaine militaire) bénéficie de ces progrès. Hugh Herr, Directeur du Biomechatronics Lab au MIT, travaille sur des prothèses high-tech parce que lui-même a été amputé des deux

jambes durant sa jeunesse, et comme Herr le dit avec justesse : *"il est motivé naturellement pour développer des prothèses"*. Pour vaincre son handicap, le chercheur serait donc prêt à fusionner avec les machines.

Via le prisme de la médecine, l'homme parfait de demain prend forme, petit à petit, comme le souligne le célèbre futurologue, Ray Kurzweil. *"On parviendra à un point de basculement où grâce au progrès scientifique nous à gagnerons toujours un peu plus sur le temps. On y arrivera non pas en un seul grand bond en cochant la case : 'Je veux être amélioré par la technologie ou pas !', cela arrivera après des centaines et des milliers de petits pas. Chaque pas correspondra à une demande du marché, à une acception du marché, et les gens les accepteront, cela ne sera pas un choix radical. Il y a des millions de choix. Il y a déjà un million d'applications possibles pour des téléphones, il y aura de même un million de choix pour nous [ndlr : l'homme augmenté et mécanisé] à l'avenir."* Kurzweil prophétise en définitive que beaucoup de gens embrasseront volontairement ces évolutions. Les réfractaires seraient eux minoritaires.

Certains scientifiques, philosophes et activistes anti-technologies alertent à propos de cette nouvelle ère en gestation. Ils préviennent leurs contemporains du danger de *"la marche accélérées du progrès technologique et scientifique en ce début de siècle."* De la prothèse bionique d'Hugh Herr en passant par l'intelligence artificielle, la robotique, la génétique ou bien encore les nanotechnologies, tous ces secteurs font entrer l'homme et l'humanité dans une nouvelle ère baptisée "transhumanisme". Le courant de pensée répandu aux USA, en Asie et en Europe, soulève de nombreuses questions éthiques en définitive car le but ultime de certains partisans est de sauvegarder l'esprit de l'homme dans une machine et embrasser par la même une certaine forme d'éternité, comme l'explique un des intervenants du documentaire : *"dépasser l'humanité signifie nous intégrer à l'intérieur du réseau, ne plus limiter les sacs à viandes que nous sommes à la seule communication internet via un clavier avec des doigts, mais être une partie intégrante du réseau, devenir une partie du monde machine, c'est cela le transhumanisme"*.

Etape 2 : RESSOURCES ARTISTIQUES.

Document n°4 : Charlie Chaplin, *Les temps modernes*, 1936.



Document n°5 : Daft Punk, *Discovery*, « Harder, better, faster, stronger », 2002.



Leiji Matsumoto, *Interstella 5555: The Story of the Secret 5tar System*, 2003.